

<https://www.dechargelarevue.com/Miriam-Van-hee-Entre-bord-et-quai-Cheyne.html>



Les indispensables de Jacmo

Miriam Van hee : Entre bord et quai (Cheyne)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 9 février 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J'ai lu deux fois ce recueil. À la première lecture, j'ai retenu tout ce qui a trait au côté liquide, marin, fluvial, qui est clairement indiqué dès le titre, comme un espace en soi

Et cette zone limitrophe est peuplée d'oiseaux qui prennent une importance immédiate dans les poèmes de Miriam Van hee de par leur nombre et leur genre : bécasseaux, mouettes guetteuses, pies noires, goélands, cormoran, oies noires, canard sauvage, ouettes d'Égypte, au début du recueil, puis corneilles mantelées, pinsons, bergeronnettes, mésange huppée vers la fin...

J'étais sensible en même temps au rythme glissant, et sautillant, basé sur de nombreux enjambements et rejets qui donnaient l'impression de marcher à la même allure que l'autrice. C'est surtout ce que j'ai gardé de cette première observation à la fois naïve et étonnée.

Cela restait un peu succinct et superficiel. D'où une seconde lecture plus circonspecte. Là, naturellement, d'autres choses me sont apparues.

Le recueil d'abord est divisé en parties distinctes et chacune possède en quelque sorte une autonomie, du fait de sa localisation : une île du lac de Côme, un séjour en Estonie, les Cévennes, une île au Pays-Bas, une halte ferroviaire en Russie... Le recueil était beaucoup plus éclaté et complexe finalement.

L'autre impression qui m'avait échappé, c'est certainement la dimension onirique, on est souvent dans un rêve, ou à la fin d'un rêve, *...j'ai su que j'allais en / mourir mais je me suis réveillée*, ... où se mêlent parfois des souvenirs d'enfance où la mère est très présente *j'ai lavé ses mains au savon dans les cahots du train, elles se dissolvaient mais elle aussi rapetissait...*

Et dans le fond, une appréhension plus intérieure, voire plus intériorisée de ce qu'elle voit ou ressent. D'ailleurs un vers repéré dès le début avertissait sur ce point : *...il est sûr que nous // allons au-devant de la part obscure*, ...

Autre aspect saillant, son regard sur les migrants qu'elle croise dans ses différents séjours, ainsi dans le texte appelé avec nuance : « voyage et destination », (qui aurait pu faire un titre d'ensemble), lequel commence par *je veux parler* et s'achève par *nous voulons dire quelque chose*, elle note : nous nous demandons qui vit sous les toits de tôle / ondulée, et dans une autre partie, elle parle de ces *chanceux qui n'ont pas péri noyés*... Elle note : *il y a plusieurs / sortes de chanceux...* en parallèle avec ceux qui trompent leur ennui en faisant du hors-bord. *ils replient leur couverture, lentement, leur vie / un paquet beige ou couleur d'ambre...*

Son traducteur du flamand, et préfacier, Philippe Noble, a respecté mots, tournures et coupures des vers. Miriam Van hee sait mélanger intimement et délicatement paysages, travail sur la mémoire, le motif et le relief, pensées et réminiscences, observation des oiseaux et des hommes dans une même poésie à la fois précise et suggestive.

Post-scriptum :

22 €. Au bois de Chaumette – 07320 Devesset.